

Plainte de la ville de Jérusalem suppliant le Pape de réunir les seigneurs chrétiens pour la délivrer des mains des infidèles

*Tužen'je grada Hjerzolima
moleći Papu da skupi gospodu karstjansku
ter da ga oslobodi od ruk poganskih*

Marko MARULIĆ

Traduit du croate par Ivan C. KRALJIĆ et Silvija ŠAJNOVIĆ

Bibliothèque Saint Libère
<http://www.liberius.net>
28 octobre 2009



Dans la *Plainte de la ville de Jérusalem suppliant le Pape de réunir les seigneurs chrétiens pour la délivrer des mains des infidèles (Tužen'je grada Hjerzolima moleći Papu da skupi gospodu karstjansku ter da ga oslobodi od ruk poganskih¹)*, le poète croate Marko MARULIĆ (1450-1524) personnifie la ville de Jérusalem qui supplie le Pape de lever une Croisade contre les Turcs. En s'adressant au Pape en tant que chef de la Chrétienté ayant autorité sur les princes chrétiens, MARULIĆ se montre catholique fidèle. C'est le Pape qui initie la Croisade, les princes devant y concourir.

La date de composition de la *Plainte* est inconnue. Il est certain que c'est au plus tôt en 1492, puisque MARULIĆ mentionne la conquête de Grenade par les Espagnols au vers 51. Nous pensons que la *Plainte* fut écrite en 1517 ou peu après. En effet, les Ottomans se rendirent maîtres de Jérusalem à la fin de l'année 1516. La Ville sainte était aux mains des Mamelouks depuis plus de deux siècles, et on avait fini par s'y habituer. Par contre, la conquête ottomane répandit en Europe « la consternation et la douleur² », et il se peut que le poète croate y répondit par cette *Plainte*. Le dernier vers du poème, qui mentionne très vraisemblablement la conquête de la Syrie par les Turcs lors de la même campagne de 1516-1517, renforce l'hypothèse que l'œuvre fut écrite à cette époque-là. Également, dans les vers 117 à 120, MARULIĆ mentionne que le moment est favorable à la guerre contre les Turcs, et que la Pape ne doit pas laisser passer une telle occasion. Ici aussi, l'année 1517 convient. Le 16 mars 1517, lors de la dernière session du Concile du Latran, LÉON X appela à la Croisade et permit la levée de dîmes pour trois ans, afin de financer la guerre sainte. Le Concile ayant achevé la pacification de la Chrétienté, les rois chrétiens, au premier rang desquels était l'empereur MAXIMILIEN, entendirent l'appel du Pape, et parlaient tous de repousser les envahisseurs ottomans.

¹ Marko Marulić: *Duhom do zvijezda*, édité par Bratislav LUČIN, Zagreb : Mozaik knjiga, 2001.
http://marulianum.storia.unipd.it/data/pdf/it/opere_croate/4.pdf

² MICHAUD, *Histoire des Croisades*, Paris : Furne et C^{ie}, éditeurs, 1862. Tome IV, p. 49.

Si la *Plainte* fut effectivement composée en 1517 ou peu après, cela pourrait également expliquer les reproches faits au Pape dans le poème. L'avènement de LÉON X en 1513 donna de grands espoirs à MARULIĆ. Il salua le Pape nouvellement élu à deux reprises, notamment dans la préface de sa vie de saint Jérôme¹.

Les espoirs de MARULIĆ furent déçus. LÉON X fut un pape mondain, en apparence plus préoccupé de lettres classiques, de spectacles et de chasses que du salut de la Chrétienté². C'est à partir du vers 75, lorsque Jérusalem cède la parole à l'Église catholique, que le poète multiplie ses griefs contre le Saint-Père. L'inactivité, l'hésitation et l'amour du luxe font peser sur lui les plus graves menaces. Ici aussi il convient de noter l'orthodoxie de MARULIĆ. Bien qu'il adresse au Pape des reproches graves, il ne lui manque jamais de respect et surtout, il le reconnaît toujours comme chef légitime de l'Église ayant autorité pleine et entière.

Ceci étant, MARULIĆ ne s'attendait vraisemblablement pas à ce que le Pape lût la *Plainte*, puisqu'il l'a écrite en croate. Sans doute était-il sans illusion. À l'avènement de l'austère ADRIEN VI, c'est en latin qu'il s'adressa au nouveau Pape (*Epistola Domini Marci Maruli Spalatensis ad Adrianum VI Pontificem Maximum de calamitatibus occurrentibus et exhortatio ad communem omnium Christianorum unionem et pacem*).

En toute objectivité, la *Plainte* est injuste envers la Papauté, LÉON X inclus. Sans doute MARULIĆ ignorait beaucoup d'initiatives et de négociations diplomatiques des Papes, que les archives ont révélées depuis. Les Papes n'épargnèrent ni argent, ni sacrifices, ni exhortations pour secourir les pays attaqués par les Turcs. Constantinople, Croatie, Bosnie, Albanie, Hongrie, Rhodes, Chypre, etc. furent tous l'objet des sollicitudes du Saint-Siège. C'est principalement sur les princes chrétiens que repose l'incapacité de la Chrétienté à se défendre collectivement contre l'envahisseur ottoman. L'affaiblissement du sens chrétien et l'adoption des principes politiques païens formalisés par Machiavel portèrent les rois à préférer leurs prétendus intérêts particuliers à ceux, réels, de la Chrétienté.



¹ *Vita Divi Hieronymi Pręsbiteri*, édité par Darko NOVAKOVIĆ, *Colloquia Maruliana III*, Književni krug Split, 1994.

http://marulianum.storia.unipd.it/data/pdf/it/opere_latine/9.pdf

L'autre dédicace à LÉON X est *In Medicem Leonem X. Pontificem Maximum*, in *The Marulić Reader*, édité par Bratislav LUČIN, Književni Krug Split, Split : 2007, pp. 144-145.

² Dr Louis PASTOR, *Histoire des Papes*, Paris : Librairie Plon, 1926, tome 8^e.

Plainte de la ville de Jérusalem suppliant le Pape de réunir les seigneurs chrétiens pour la délivrer des mains des infidèles

Je suis Jérusalem, cette ville très sainte
 Où le Fils de Dieu a vécu ; maintenant y vivent les maudits.
 La puissance infidèle me gouverne avec toute sa force,
 Et il n'y a personne pour me secourir.
 5 C'est pourquoi je vous fais part de mes besoins en pleurant,
 Ô Dieu, je demande toute votre miséricorde en ceci,
 Que vous me permettiez de dire toutes mes peines,
 Afin que je puisse parvenir à une meilleure situation.
 Oh peuple chrétien, comment peux-tu supporter
 10 Que le peuple infidèle me domine ?
 Ton Sauveur et ton Dieu est né chez moi,
 Abandonnant le ciel pour venir dans mon temple.
 Il est né ici pour te racheter,
 Il a voulu mourir ici, et y ressusciter.
 15 Tu ne te soucies pas de ce que se sont emparés de moi
 Des gens pires que ceux qui l'ont tué sur la Croix ?
 C'est chez moi qu'il a voulu te libérer,
 Et toi tu n'as pas voulu compatir à ma douleur.
 Ô combien est mauvais le fruit d'une si bonne semence !
 20 Je suis jeté à terre ; je ne sais quand je me relèverai.
 En moi est honoré le tombeau
 Dans lequel fut enseveli le Corps de Jésus ;
 Sa Croix très sainte fut plantée dans mon sol,
 Sur laquelle Jésus-Christ élevé versa tout son Sang,
 25 Pour nous délivrer des peines et de la tristesse
 Et nous établir dans joie éternelle.
 Chez moi sa Mère a vécu de nombreuses années,
 Puis a quitté le monde pour devenir la souveraine des cieux.
 Enfin, je suis, moi, l'endroit saint,
 30 Où le Roi du ciel a fait tous les miracles.
 Maintenant un peuple maudit marche dans mes places,
 Lui qui n'abandonne jamais ses péchés.
 Réfléchis et regarde, peuple chrétien,
 Ne laisse pas le bétail païen me commander !
 35 Toi qui portes les clés du royaume des cieux,
 Qui mènes la barque de Pierre, distribuant les bénédictions,
 Applique ton intelligence à une œuvre excellente,
 Et, entendant ma plainte, sois miséricordieux envers moi.
 Il convient que tu commandes avec audace,
 40 Et il est juste que les autres te suivent.
 Tu as pris le sceptre du Seigneur des cieux,
 Pour que tu ordonnes chaque chose selon le conseil de Dieu.
 Tu es établi pour être à la tête de la chrétienté ;
 Montre-moi maintenant que tu as le pouvoir d'accomplir ta volonté.
 45 Reprends le lieu saint où Dieu t'a donné

*Jerozolim sam ja, oni grad prisveti
 U kom sin božji sta; sad stoje prokleti.
 Poganska sila mnom vlada sa sve moći,
 A ni ga sam sobom ki me će pomoći.
 Zato potribu mu plačući počitam,
 O Bože, milost tvu u tom punu pitam,
 Da mi daš izreći sve moje nevolje,
 Jeda mogao steći budem stan'je bolje.
 Oh puče karstjanski, kako mož tarpiti
 Da će puk poganski varhu mene biti?
 U mni se rodivši Spasitelj i Bog tvoj,
 Nebesa pustivši ki pride u tempal moj.
 Za tebe odkupiti ovdi se je rodil,
 Ovdi je umriti, ovdi uskarsnut htíl.
 Ter se ne haješ ti da me posvojiše
 Huji ljudi ner ki na križ ga umoriše?
 On tebe slobodit u meni je hitil,
 A ti se zlom bolit mojim nisi hotil.
 O koli voće zlo z dobra simena jim!
 Varžen bo sam po tlo; kad ću se ustát, ne vim.
 U mni je čtovano groba misto cilo
 U kom pokopano Isusa bi tilo;
 Stal je u zemlju mu križ oni prisveti
 Na kom proli karv svu Isukarst propeti,
 Za nas izbaviti truda i žalosti
 Tere nas staviti u vičnje radosti.
 U mni majka njega pribiva vele lit,
 Pak raja božjega bi gospa pustiv svit.
 Na konac ja sam, ja, stan'je blaženo to
 Izvarši čuda sva nebeski kralj u ko.
 Sad po place moje narod kleti hodi,
 Kino blude svoje nigdar ne ohodi.
 De, puče karstjanski, pomisli i gledaj
 Tere skot poganski da mnom vlada ne daj!
 Ti, ki ključe nosiš višnjega kraljevstva,
 Ki Petrov brod voziš dileći blaženstva,
 Uzbud jur pamet tvu na izvarsno dilo
 Ter, slišec tužbu mu, budi t' mene milo.
 Tebi se pristoji taj početak smini,
 A pak se dostoji da te slide ini.
 Prijal si bakitu Gospodinju odzgar
 Da po Božjem svitu narediš svaku stvar.
 Postavljen si da bdiš svarhu karstjani ti;
 Da mož ča znaš i viš, ukaži sad u mni.
 Otmí sveto misto u kom ti je dal Bog tvoj*

Ton pouvoir, pas seulement pour ici, mais aussi pour son paradis.
 Appelle à cette tâche le courageux empereur,
 Qu'il sache que je souffre une douleur sans fin.
 Appelle ensuite le très puissant roi d'Espagne,
 50 Ne brûlant pas moins d'amour pour Dieu ;
 Puisque Dieu lui a donné de conquérir Grenade,
 Il lui donnera un plus grand honneur et il recevra encore plus.
 Appelle le roi de France, appelle aussi celui d'Angleterre,
 Chacun d'eux est un ennemi puissant du peuple infidèle.
 55 Appelle les Tchèques et les Hongrois, qu'ils soient tous avec toi,
 Que l'infidèle meure, et que tu vainques.
 Appelle les ducs latins, ils viendront te servir,
 Je ne dis pas pour de l'argent, mais à cause de leur foi.
 Appelle les seigneurs vénitiens et ils se mettront à la barre,
 60 Les courageux partiront par terre et par mer.
 Ils règnent en mer et débarquent leurs armées sur terre,
 Ils combattent comme des chevaliers, établissant partout la justice.
 Le roi de Naples t'écouterait
 Et se donnera à toi, ainsi que son trône¹.
 65 Milan et Ferrare viendront à ton secours,
 Et Florence ne manquera pas de montrer sa puissance.
 Et encore Mantoue, Gênes et le Piémont
 Seront là avec une multitude, au moment où tu le demandes.
 Les prêtres et ta cour, pour me délivrer,
 70 Demanderont l'aide du ciel, puis iront au combat.
 Seulement, toi qui gouvernes l'Église, Père saint,
 Ne refuse pas de chasser le peuple maudit.
 Réunis tous les chrétiens, commence à combattre :
 Les païens le voyant, commenceront à fuir.
 75 Si ma plainte ne te fait pas bouger, que te touche
 Au moins ta sainte Église, qui dit : « Au secours !
 Les Turcs m'assaillent de tous côtés,
 Ils m'attaquent parce que je suis une bergerie sans frontières.
 Ils emmènent mes fidèles enchaînés :
 80 Ils vont comme du bétail ceux dont tu es le pasteur !
 Ils en égorgent quelques-uns, et en vendent d'autres,
 Ils font subir à certains le malheur, les peines et les souffrances,
 Voulant leur faire abandonner la foi chrétienne
 Et leur faire adopter l'infidélité et le péché turcs.
 85 Jamais ils ne sont rassasiés du sang du peuple de Dieu,
 Ils ne cessent de mépriser la loi où il n'y a nulle tromperie.
 Maintenant écoute : quand la maison de ton voisin brûle,
 La tienne brûlera aussi par ce côté !
 Je pense qu'ils ne plaisantent lorsqu'ils disent : l'église de Pierre
 90 Servira d'étable aux chevaux, et Rome sera notre domicile².
 Tu seras donc esclave, et pas soldat de l'Église,
 Cet éclair te tuera puisque tu n'en cherches pas le remède.
 Le luxe t'enlèvera ta vie de seigneur,

*Oblast, ne tuj listo, da u raj jošće svoj.
 Zovi na dilo to hrabrena cesara,
 Da zlo ja patim ko ne da da se stara.
 Pak zovi od Spanje kralja primoguća,
 A zatim ne manje Božjom ljubvom vruća;
 Pokol Granate vlast Bog mu je dal podbit,
 Dat mu će jošće čast i ostalih dobit.
 Zov France kralja, pak zov i Inglitere,
 Svaki je od njih jak prognat puk nevere.
 Čehe zov i Ugre, svi da s tobom budu,
 Poganin da umre, a ti da dobuđu.
 Zov latinske kneze, prit će na službu tvu,
 Ne dim za pineze, da svi za veru svu.
 Bnetačku gospodu zov ter će s timi dojt,
 Po kopno i po vodu kino su smini pojt.
 Morem gospoduju na kopno s vojskom steć,
 Viteški vojuju u svem pravdu čineć.
 Slišati će tebe napulitanski kralj
 I pridati t' sebe i kraljevstva sandalj.
 Milan na pomoć tvu i Ferara će dojt,
 I Fiurenca moć svu skazati neće ojt.
 Mantua s Zenovom i Pijemont jošće vas
 Z družbom će biti tom kad ti rečeš, taj čas.
 Popove i tvoj dvor za mene slobodit
 Zvat će pomoć odzgor ter će g boju hodit.
 Listo ti ki vladaš Crikvom, oče sveti,
 Ne čin da oddaljaš tirat narod kleti.
 Skupi sve karstjane, počni se arvati:
 Toj vidiv pogane, učet će bižati.
 Ako te tužba ma ne giblje, prigni te
 Daj sveta Crikva tva, ka di: « Pomozite!
 Turci me progone sa svih od svita stran,
 Na me se zagone jer sam stablo prez gran.
 Vernih mojih vode vezanih u sinžir:
 Tako t' stada hode od kih si ti pastir!
 Od tih nicih kolju, a nicih prodaju,
 A nicim nevolju, trud i muke daju,
 Hteći da puščaju karstjansku veru i ćud
 Tere da primaju tursku neveru i blud.
 Nigdar nisu siti puka Božja pit karv,
 Ni zakon garditi u kom ni himbe starv.
 A sad znaj: kad gori susida tvoga stan,
 Na tom je da zgori i tvoj od onu stran!
 Ja mnju ti, ni šala ča diju: Petrov hram
 Bit će konjem štala, a Rim stanišće nam.
 Poni ćeš ti rob bit, a ne Crikve vojniki,
 Taj će te grom ubit ne išćuć gromu lik.
 Razbluda će t' otit raskošna živin'ja,*

Les richesses feront perdre à l'Église ses possessions.
 95 Sur toi s'accomplira la menace d'une telle catastrophe :
 Combien nombreux seront alors les pleurs et les cris du peuple !
 Car, quand la tête disparaît, des autres,
 Petits et grands, la fin arrive aussi.
 Que ton pouvoir soit plus grand que celui des Turcs,
 100 Et tout le monde t'honorera parce que tu as vaincu dans le combat :
 Marche enfin contre eux, va avec l'aide de Dieu,
 Il sera agréable à tous de te suivre.
 Ils te suivront volontiers pour une telle cause,
 Chacun menant avec soi sa puissante armée.
 105 Et toi tu seras célèbre partout dans le monde
 Et tu porteras la couronne tressée de la victoire.
 Chacun bénira l'œuvre de tes miracles
 Et te remerciera en t'exaltant au-delà des cieux.
 Pars, n'hésite pas, pars, prends cette gloire,
 110 Qu'aucun homme au monde n'a eue jusqu'à présent.
 Dieu aidera toutes tes armées,
 Et se mettra en travers de ceux qui ne le craignent pas.
 Il ne retirera pas sa main, il te laissera défendre
 Le peuple fidèle du mal, et te sauver toi-même.
 115 Cesse enfin d'être oisif, mets-toi enfin en marche,
 Ce que tu dois faire, fais-le, le monde entier te suivra.
 Si tu hésites le temps s'écoulera, mais pas le dommage,
 Car une telle occasion ne se représentera pas :
 Il est habile le marin qui déploie immédiatement sa voile
 120 Quand il voit le vent favorable, et il peut alors voguer.
 Ainsi, Père saint, ne reste plus sans rien faire,
 Pour que nous t'honorions comme il se doit. »

*Blago na manje prit crikvena imin'ja.
 Na te će se razbit prite takove trisk:
 Kolik će tada bit puka skugor i visk!
 Jer kada nestane glave, ud ostalih
 Skončan'je nastane i velih i malih.
 Da neka t' tvoja vlast turske jača bude
 I steče svita čast pokli boj dobude:
 Poj jure protiv njim, z Božjom pomoću poj,
 Ugodno će bit svim tebe slidit u toj.
 Pojti će za tobom rado na stvar taku
 Svaki svoju sobom vodeć vojsku jaku.
 A ti ćeš po svitu svuda slavan biti
 Ter krunu savitu dobitja nositi.
 Svak će blagoslivljat dilo tvojih čudes
 I tebe uznosivat hvalom više nebes.
 Poni hod, ne karsmaj, hod, primi slavu tu,
 Na svitu do sadaj človik ni imil ku.
 Bog će pomagati sve šerege tvoje,
 A pram onim stati ki ga se ne boje.
 Neće t' uzmaknut ruk, dat će t' da obraniš
 Od zla karstjanski puk, a sebe da shraniš.
 Jur se veće ne lin, jure gani sobom,
 Ča imaš činit, čin, vas svit će poj t' s tobom.
 Karsmajuć otide vrime, da ne škoda,
 Jer opet ne pride takova prigoda:
 Mornar je on hitar ki tudje jadro da
 Kad vidi svoj vitar ter jadreć gre tada.
 Tako t', svet oče, ti ne lin se ozoja,
 Da te počtimo mi kako se dostoja. »*

Jérusalem parle :

Ô ma plainte, écoute ma parole : il est temps que tu partes,
 puisse-t-il se trouver quelqu'un pour t'accepter.
 125 Il y en aura cependant davantage qui ne te prêteront pas l'oreille,
 Ils te liront avec moquerie puis te déchireront.
 Remercie ceux qui te reçoivent, et dis à ceux qui te rejettent :
 Le Sultan a conquis la Syrie³, et toi fuis où tu peux.

Hjerezolim govori:

*Tužbo ma, rič mu čuj: vrime je poj t' tebi,
 Jeda tko bude tuj ki te prime k sebi.
 Li veće jih će bit ki t' uši neće dat,
 Ali te s rugom štit ter pročitiv izderat.
 Ki te prime, zahval, ki te varže, reci:
 Car je Suriju jal, a ti kud mož teci.*

Notes

¹ Notre traduction du vers 64 diffère à la fois de la traduction anglaise de Miljenko KOVAČIĆEK (*Lament of the city of Jerusalem*, in *The Marulić Reader*, édité par Bratislav LUČIN, Književni Krug Split, Split : 2007, pp. 246-253) et de l'interprétation de ce vers par Mirko TOMASOVIĆ dans sa monographie sur MARULIĆ (Mirko TOMASOVIĆ, *Marko Marulić Marul*, Erasmus Naklada et Književni Krug Split, Zagreb-Split : 1999, p. 149). TOMASOVIĆ y voit un « royaume de Sandalj » (*kraljevstvo Sandalj*), KOVAČIĆEK traduit le vers ainsi : « *And the king of Sandals will come to obey, too* » (« Et le roi de Sandales viendra se soumettre lui aussi »). Le duc Sandalj HRANIĆ (1370- 1435), auquel font allusion ces deux auteurs, régna sur la Basse Bosnie (Herzégovine) et fut un des plus puissants voïvodes de cette

région. Le royaume de Sandalj est donc le pays où régna Sandalj HRANIĆ, et c'est le souverain contemporain de la *Plainte* que Jérusalem appelle à l'aide.

Ceci étant, la Bosnie est tombée au pouvoir des Turcs en 1463, et la Herzégovine en 1482. Une partie du nord de la Bosnie fut reconquise par les Hongrois, qui résistèrent aux Turcs jusqu'en 1527, mais cela n'est pas le royaume de Sandalj. Ainsi, même si la *Plainte* fut composée aussi tôt que 1492, le royaume de Sandalj n'eût pu participer à quelque croisade que ce soit, et MARULIĆ n'eût vraisemblablement pas demandé l'intervention d'un pays sous domination ottomane. Dans le cas contraire, pourquoi ne pas appeler la Croatie à la Croisade, elle qui résistait toujours ?

D'un point de vue littéraire, depuis le vers 57, MARULIĆ énumère uniquement des princes italiens : les ducs latins (romains), les seigneurs vénitiens, le roi de Naples ; ici apparaît le mot *sandalj*, puis MARULIĆ continue avec Milan, Ferrare, Florence, Mantoue, Gênes et enfin le Piémont, qui clôt l'appel aux princes temporels. La mention d'un prince de Bosnie au milieu de tous ces Italiens serait incongrue. De plus, MARULIĆ ne nomme aucun prince par son nom, pourquoi aurait-il fait une exception pour Sandalj HRANIĆ ?

Pour toutes ses raisons, nous pensons que « *sandalj* » n'est pas le prénom du duc de Bosnie. Il s'agit selon nous du mot turc « *sandalye* » qui signifie *chaise*. Ainsi « *kraljevstvo sandalj* » serait « *la chaise du royaume* », le trône du roi de Naples (voir notamment Abdulah ŠKALJIĆ, *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*, Sarajevo : Svjetlost izdavačko preduzeće, 1966, p. 548 ; Bernard LEWIS, *The Political Language of Islam*, Chicago : The University of Chicago Press, 1991, p. 126).

Dans certaines éditions de la *Plainte*, notamment celle de 1869 (*Stari pisci hrvatski*, Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti, Knjiga prva : *Pjesme Marka Marulića*, Zagreb : 1869, pp. 241-244. <http://books.google.com/books?id=8CEEAAAAYAAJ>) et celle de Bratislav LUČIN en 2001, *sandalj* est écrit comme un nom commun sans majuscule. D'autres éditions portent *Sandalj*.

Nous remercions Borka DANILOVIĆ pour la discussion intéressante sur la façon de traduire ce vers.

² Le Sultan BAYAZID, appelé autrefois BAJAZET (1360-1402), annonça à l'ambassadeur du Roi de Hongrie : « Rome me verra dans ses murs ; je déposerai au Capitole les couronnes que j'aurai conquises, et je ferai manger l'avoine à mon cheval sur l'autel de Saint-Pierre. » Voir le Comte DE SÉGUR, *Histoire du Bas-Empire*, nouvelle édition, Paris : Didier et C^{ie}, 1858. Tome II, pp. 436-437. <http://books.google.com/books?id=IXQIAAAQAAJ>

³ On peut supposer que MARULIĆ fait ici référence à la conquête de la Syrie par le Sultan SÉLIM I^{er}, en 1517.

